

ASKLÉPIOS

Revue de l'association des amis du musée du service de santé des armées au Val-de-Grâce



Directeur de publication : Olivier Farret – Rédacteur en chef : François Eulry

Impression Commissariat des Armées – IR – PGP" Prix : 5 euros

Dépôt légal : avril 2022 – ISSN : 2677-5174

numéro 10

Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Le mot du rédacteur en chef</i>	2
<i>Hommage au médecin général inspecteur Pierre Cristau</i>	2
<i>Professeur Eugène Aujaleu, du Val-de-Grâce au Conseil d'état</i>	7
<i>Félix Gaffiot : de la Sorbonne au Val-de-Grâce</i>	9
<i>Asklépios, l'œuvre ultime d'Antoine Bourdelle</i>	11
<i>Prix AAMSSA 2021 et Lu pour vous</i>	15
<i>Assemblée générale 2021 de l'AAMSSA tenue le 24 mars 2022</i>	19

Le mot du Président

L'AAMSSA et le comité d'histoire du Service de santé des armées sont en deuil. Par sa disparition, le médecin général inspecteur (2s) Pierre Cristau laisse un grand vide au sein de l'association. Nous avons rendu hommage à sa mémoire le 24 mars 2022 en ouverture de notre assemblée générale ; ce nouvel *Asklépios* évoque sa longue et belle carrière de médecin des armées. Président du Comité d'histoire du Service de santé des armées de 1995 à 2015, le MGI Pierre Cristau a œuvré durant toutes ces années pour porter haut et fort l'histoire de la médecine aux armées. Il a aussi codirigé plusieurs ouvrages sur les hôpitaux militaires.

En 2007, le MGI Pierre Cristau écrivait : « Outre les anciens du corps qui s'intéressent particulièrement à l'histoire du Service de santé des armées, plusieurs personnalités civiles ont bien voulu prêter leur concours à notre comité. [...] Il s'agit aussi de souvenirs personnels ou répertoriés à partir de correspondances jusque-là non publiées, privilégiant volontiers ce genre d'étude car les grands faits historiques sont bien connus alors que la relation d'événements au quotidien présente l'intérêt de mieux connaître la vie de nos anciens. »¹ Ainsi, tout au long de ces vingt ans de présidence, les conférences se sont succédées à un rythme quadriennal avec un large spectre des guerres du Premier Empire aux conflits contemporains, mais aussi avec la présentation de travaux « piochés » en tout lieu où la mémoire sommeille. Ils nous offrent la curiosité de découvrir un fait inédit, une personnalité oubliée... Histoire, mémoire et témoignage sont les trois éléments clefs du comité d'histoire du Service de santé des armées.

Après dix-huit mois d'arrêt en raison de la pandémie, les conférences du comité d'histoire ont repris à l'automne 2021 et continuent cette année à raison de quatre séances en 2022. Comme le souhaite son président, le MGI Raymond Wey, votre contribution est la bienvenue.

MGI(2s) Olivier Farret

Le mot du rédacteur en chef

Après la sortie en février d'un numéro hors-série consacré à notre colloque de septembre dernier "1820-1880-2020, *Quinine et paludisme*" – deux succès selon les retours que nous avons eus – Asklépios reprend le cours normal de ses parutions. Dans ce numéro, les latinistes retrouveront avec émotion "leur Gaffiot". Les lecteurs découvriront qu'un de nos Anciens, le professeur agrégé du Val-de-Grâce Eugène Aujaleu, eut une trajectoire professionnelle exceptionnelle au sommet de la Santé publique. Ils retrouveront le sculpteur Antoine Bourdelle et son Asclépios, présent dans notre musée. Nous évoquerons longuement le prix AAMSSA 2021 attribué au formidable « *Corps et âme* » du médecin en chef Nicolas Zeller, qui fait l'unanimité. Il l'a emporté de haute lutte face à cinq autres livres remarquables arrivés en finale, recensés ici. Enfin vous aurez le compte-rendu de notre assemblée générale repoussée au 24 mars à cause de la... Covid, deux ans après son apparition. Que les retardataires aient l'idée de régler leur cotisation (35 euros) serait une bonne chose s'ils veulent continuer à bénéficier de la qualité d'impression de leur revue ! Bonne lecture !

MGI (2s)

François Eulry

Hommage au Médecin général inspecteur

Pierre Cristau

Le 29 décembre 2021, le médecin général inspecteur Pierre Cristau décédait à Paris. Un dernier hommage lui était rendu le 3 janvier 2022 lors des obsèques religieuses en l'église Saint-Martin à Couches en Saône-et-Loire, cette terre de Bourgogne qu'il chérissait particulièrement.

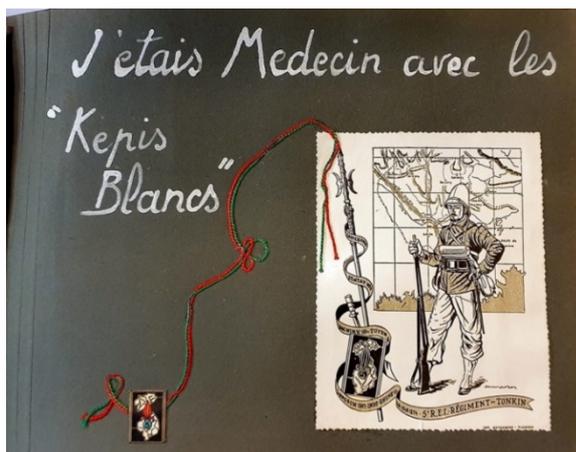
Né le 26 janvier 1932, Pierre Cristau, après une enfance bousculée par la Seconde Guerre mondiale, intègre, à l'âge de 17 ans, l'École du Service de santé militaire, comme son père, le



médecin général inspecteur Xavier Cristau, 40 ans plus tôt. Docteur en médecine en 1955 et à l'issue de son stage au Val-de-Grâce en 1956, il choisit son premier poste en Algérie. Le médecin lieutenant Pierre Cristau est affecté, comme médecin-chef du 1^{er} bataillon au 5^{ème} régiment étranger d'infanterie (5^{ème} REI), ce régiment du Tonkin avec sa devise « *Sans esprit de corps, il n'y a ni esprit, ni corps* ». Dans ses mémoires, Pierre Cristau écrit : « *On l'avait placé dans un « sale coin », en Oranie, non loin de la frontière marocaine et de Tlemcen, à Nédromah.* »

Le médecin général inspecteur (2s) Pierre Cristau

© Archives de la famille Cristau



Algérie (1956 – 1958)

© Archives de la famille Cristau

Le 4 août 1956, Pierre Cristau reçoit une première citation à l'ordre de la brigade de la 12^e division d'infanterie :

« Médecin du bataillon, a montré, au cours du combat du 15 juillet 1956 (Djebel Fillaoussene), de véritables qualités de légionnaire. Malgré le feu nourri des rebelles a soigné et évacué avec calme et avec un vrai mépris du danger. »

Cette citation comporte l'attribution de la médaille de la Valeur Militaire avec étoile de bronze. Pour le jeune médecin des armées, âgé de 24 ans, cette citation résume son engagement pour les armées ; il honore la devise du Service de santé des armées : « Votre vie, notre combat ».

Lors de son séjour en Algérie jusqu'en 1958, le médecin-lieutenant Pierre Cristau recevra deux autres citations.

La Légion au combat n'oublie pas son rôle humain, avec l'assistance médicale gratuite auprès des populations civiles.

Trois volumineux albums de photos intitulés « J'étais médecin des képis blancs » présentent son séjour en Algérie. Agrémentés de commentaires, de cartes, d'articles de journaux, ils sont un véritable journal de marche et d'opérations et un témoignage pour l'Histoire. Après une affectation au 403^{ème} régiment d'artillerie à Grenoble, puis un nouveau séjour en Algérie, accompagné de madame Titane Cristau, son épouse, Pierre Cristau choisit la carrière hospitalière.

Médecin des hôpitaux, il occupe plusieurs fonctions, tout d'abord, en 1964, il est le médecin chef de l'hôpital de Mers-El-Kébir. Il est ensuite affecté à l'hôpital militaire de Dijon comme chef de service. À l'issue de son agrégation de médecine en 1972, il est affecté à l'HIA Bégin dans le service du Professeur Charles Laverdant. De 1977 à 1985, il occupe la fonction de chef de service de médecine interne successivement à l'HIA Bégin et à l'HIA Desgenettes à Lyon. C'est dans son service à l'HIA Bégin, que j'ai commencé ma carrière hospitalière ; je garde le précieux souvenir d'un patron doté d'une grande humanité pour les patients et d'empathie pour ses collaborateurs. Promu médecin général, il sera médecin chef de l'hôpital Desgenettes puis de l'HIA du Val-de-Grâce. Il quitte le service actif en 1992.



Médecin-lieutenant Pierre Cristau Djebel Tefatisset, décembre 1956 © Archives de la famille Cristau

Le médecin lieutenant Pierre Cristau auprès d'un enfant et de sa mère - © Archives de la famille Cristau



*Régiments du Royaume d'Espagne (1808-1813)
© Collection Pierre Cristau*

Passionné par l'Histoire, le médecin général inspecteur Pierre Cristau était un membre éminent de l'AAMSSA présidée par le Médecin général inspecteur Maurice Bazot, ancien directeur de l'École du Val-de-Grâce.

Commençait alors une fructueuse collaboration pour que vive la mémoire du Val-de-Grâce et du SSA. Ils créèrent la section historique du SSA devenue le Comité d'histoire du SSA. Le MGI Pierre Cristau en sera le président de 1995 à 2015. Travaux et conférences se succéderont à un rythme soutenu durant ces vingt années.

Historien du SSA, il participa à la rédaction et à l'édition de plusieurs ouvrages sur le Val-de-Grâce et sur les hôpitaux militaires de métropole et d'outre-mer

Grand collectionneur, le MGI Pierre Cristau était aussi un artiste. Son intérêt pour l'histoire s'est manifesté très tôt avec la réalisation de soldats en plomb, officiers, médecins, grognards de la Grande Armée mais aussi des armées des pays coalisés contre Napoléon 1^{er}. Bien alignés dans plusieurs vitrines de son



*La cour du Val-de-Grâce en 1810
© Collection Pierre Cristau*

appartement, elles retracent de grandes pages de l'histoire de l'Europe. Le MGI Pierre Cristau était commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite, croix de la Valeur Militaire, chevalier de l'ordre des Palmes académiques. Il était titulaire de la croix du combattant, de la médaille d'honneur du Service de santé des armées, et de la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre avec agrafe Algérie.

Je tiens à exprimer ma compassion et ma gratitude à madame Titane Cristau pour m'avoir reçu dans ces moments de grande douleur et m'avoir ouvert les archives familiales.

Ceci m'a permis d'écrire ces quelques mots à la mémoire du médecin général inspecteur Pierre Cristau, une grande figure du Service de santé des armées.

Olivier Farret

Témoignage du MGI Maurice Bazot

Afin de compléter les propos émouvants du MGI Olivier Farret, je voudrais souligner l'étonnante complicité qui m'a uni dans l'action à Pierre Cristau pendant un quart de siècle : tout d'abord lors du partage de nos fonctions dans l'îlot du Val-de-Grâce ; puis au sein de l'AAMSSA qui lui rend un légitime hommage aujourd'hui.

Cette longue collaboration avait débuté en 1989 lorsque nous nous partageons l'îlot du Val-de-Grâce, médecin-chef de l'hôpital d'un côté, directeur de l'école de l'autre.

Alors que la coexistence de ces deux fonctions avait très souvent donné lieu à de tristes et stériles affrontements - parfois dignes de Clochemerle - nous avons œuvré en parfaite harmonie pour le bien du service.

Pierre Cristau avait de plus les fonctions de commandant militaire de l'îlot, responsable des problèmes de sécurité. Afin de prévenir tout litige, nous avons instauré une réunion mensuelle de concertation avec nos adjoints respectifs.

Ainsi établie, cette complicité est allée jusqu'à pratiquer le covoiturage pour se rendre à la DCSSA, alors aux Invalides, au grand étonnement des témoins. La voiture de fonction restant (encore !) pour beaucoup un puissant symbole de pouvoir, illusion bien éphémère...

Le point culminant de cette collaboration fut la préparation de la commémoration du bicentenaire de l'installation du Service de santé au Val-de-

Grâce en 1993. Nous sommes allés très loin pour ce faire.

Très récemment nommé directeur central, le MGI Bladé ne souhaitait pas soutenir financièrement cet événement, ainsi banalisé. A nos yeux au contraire il fallait donner du lustre à cette commémoration car le Val-de-Grâce représentait à l'époque, non seulement l'exemple d'un centre hospitalo-universitaire précurseur mais une puissante image du SSA français à l'étranger. Autorisés cependant à œuvrer « hors hiérarchie », nous avons effectué côte à côte des démarches fructueuses auprès d'un contrôleur général des armées et, à l'Élysée, d'un adjoint proche du président Mitterrand.

Dans l'ouvrage publié à l'occasion de cette commémoration, Pierre Cristau avait rédigé un chapitre qui illustre à la fois son érudition et sa passion de collectionneur.

À partir de janvier 1995, en 2^{ème} section, c'est tout naturellement que nous allions nous retrouver et poursuivre cette précieuse collaboration au sein de l'AAMSSA. Le premier groupe de travail de cette association, dit « section historique » lui fut d'emblée confié avant de prendre le nom de comité d'histoire du SSA.



Le MGI Farret a rapporté l'importance du rôle du MGI Cristau dans les fonctions de président de cette structure.

Les médecins généraux inspecteurs Pierre Cristau et Maurice Bazot : « à deux voix » (voir page suivante)

J'en apporte la confirmation, en me souvenant cependant - pour ne rien laisser dans l'ombre - des quelques difficultés survenues dans la gestion logistique des réunions, provoquant

en particulier l'irritation de la très regrettée Mademoiselle Larue.

Pierre Cristau était en effet très peu porté sur l'usage des échanges informatiques...

L'AAMSSA, ce fut encore vingt années d'étroite collaboration.

A deux reprises très symboliques, nous avons

d'ailleurs prononcé une conférence « à deux voix », l'une à propos de la thèse de son grand-père Charles Amédée Cristau sur le suicide dans l'armée, la seconde consacrée à l'ouvrage de Maurice Genevoix, *La mort de près*.

À l'image du département consacré à l'armée de l'Air aux Centre Historique des Archives de Vincennes, j'avais souhaité constituer une collection d'archives sonores regroupant les témoignages des grands anciens du Service. Nous l'avions amorcé ensemble en recueillant le témoignage de l'infirmière militaire chargée du maréchal Pétain lors de sa détention. Projet qui malheureusement fit long feu. En 2015, la préparation du colloque « une armée qui soigne » fut l'occasion d'un nouveau travail en commun, partagé cette fois avec plusieurs collaborateurs d'une redoutable efficacité.

À l'issue, nous avons décidé de lâcher les rênes au même moment et de laisser la place à de plus jeunes et désormais plus dynamiques que nous, les MGI Farret et Wey, dans l'intérêt bien compris de notre association.

Une profonde complicité et une communion de pensées de près d'un quart de siècles. Il n'y manqua qu'une chose que je ne m'explique toujours pas. Pudeur, ultime réserve ? Nous n'avons jamais pu nous appeler par nos prénoms.

Françoise Giroud avait déclaré lors des obsèques du général de Gaulle "*Aux enterrements, chacun sait que c'est sur soi que l'on pleure*"¹ ...

Sans aucun doute sur une parcelle de soi, celle dont était dépositaire celui qui part.

Mais c'est aussi pour moi et bien davantage l'occasion d'un témoignage et d'un merci posthume que mérite ce complice de tant d'années, co-dépositaire de la mémoire du Val-de-Grâce.

Vous connaissiez madame, la profondeur de cette complicité. Je m'incline à nouveau devant votre peine et de celle de vos enfants. Vous pouvez être fier de votre mari. Nous ne l'oublierons pas.

MGI (2s) Maurice Bazot

¹ Françoise Giroud, émue jusqu'aux larmes à l'enterrement de De Gaulle (" Si je mens ")

Professeur Eugène Aujaleu : de l'Hôpital du Val-de-Grâce au Conseil d'État

Le trentième anniversaire de sa mort, survenue le 26 août 1990², permet d'évoquer la carrière exceptionnelle d'Eugène Aujaleu, partagée entre le Service de santé militaire, la Santé publique et l'Organisation mondiale de la santé (OMS), couronnée par sa nomination de conseiller d'état en service extraordinaire.

Médecin militaire (1)

Fils de médecin, Eugène Jean Aujaleu est né le 29 octobre 1903 à Nègrepelisse, Tarn-et-Garonne. Admis à l'École du service de santé militaire de Lyon en octobre 1923, détaché à la Faculté de médecine de Toulouse, major au concours de l'internat en janvier 1927, licencié ès-sciences (1924), il soutient sa thèse le 13 décembre 1927 (2). Après avoir été affecté à l'hôpital militaire de Toulouse il rejoint l'École d'application de novembre 1928 à juillet 1929, puis il est affecté en août 1929 au 131^o RI où il est promu médecin capitaine le 1^{er} janvier 1930. Fin octobre 1931, il quitte le 131^o RI, étant affecté à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce. Il y restera jusqu'en décembre 1934 avant de rejoindre le Centre d'examen médical du personnel navigant de l'aéronautique pendant deux ans, apprécié pour sa culture scientifique, et brillamment noté par le médecin colonel Beyne.

De 1924 à 1936, il est l'auteur de 44 publications (maladies infectieuses, neurologie et psychiatrie, dermatologie, recherches expérimentales). Lauréat de la Société de médecine militaire française (1935), ses travaux scientifiques seront récompensés par le ministère de la guerre en 1929, 1935, 1936.

Médecin des hôpitaux le 17 novembre 1936, il est nommé (3) dès le 17 décembre de la même année professeur agrégé du Val-de-Grâce, chaire des maladies et épidémies des armées et de bactériologie (DM du 19.12.1936). Du 1^{er} janvier 1937 au 1^{er} septembre 1939, il est en outre médecin traitant à l'hôpital Percy où il dirige le service de la tuberculose pulmonaire.

² NDLR : article reçu en février 2021, immédiatement accepté tel quel, dont la publication fut retardée jusqu'à ce jour pour des raisons purement éditoriales dont nous prions l'auteur de nous excuser.

Le 3 septembre 1939, il rejoint la direction du service de santé du Grand quartier général (GQG), son affectation de mobilisation. Dès le 28 novembre il passe à l'état-major de l'Aide major général du Service de santé au GQG où il dirige la 2^{ème} section : hygiène – épidémiologie – toxicologie. À ce poste il est cité à l'ordre du Service de santé (4) et obtient les notes les plus élogieuses : *"Médecin très brillant, s'est acquitté avec une rare distinction des études qui lui ont été confiées, soit au GQG par l'Aide major général, soit après l'armistice à l'administration centrale. Sujet de grand avenir."* Promu médecin commandant avec rang du 25 juin 1940, il sera affecté à la direction du Service de santé du ministère de la guerre du 19 juin 1940 au 15 octobre 1941. À cette date il est mis en congé d'armistice sur sa demande et démobilisé.

Dans les dernières notes de sa carrière militaire, le médecin inspecteur général Liégeois, directeur du Service de santé, écrivait : *"En congé d'armistice assure les fonctions importantes d'inspecteur général au secrétariat d'état à la santé et a su faire apprécier dans ce poste sa haute technicité. Il est regrettable toutefois que ce médecin qui était appelé à un très bel avenir ait quitté les cadres."* (À Royat le 20 octobre 1942). Par régularisation, il sera définitivement rayé des cadres de l'armée active le 15 septembre 1943. Dans les réserves, il sera promu médecin lieutenant-colonel en 1949 et médecin colonel en 1954.

Haut fonctionnaire de la Santé publique

Le docteur Eugène Aujaleu, professeur agrégé du Val-de-Grâce, est nommé inspecteur de la santé et de l'assistance par décret du 21 septembre 1941 (JO 24.09.1941) du secrétariat d'état à la famille et à la santé, signé au nom du maréchal Philippe Pétain par Serge Huard, secrétaire d'état à Vichy. Un décret du 28 octobre 1941 fixe la date de nomination du docteur Aujaleu au 17 septembre 1941.

Les raisons de la rupture de sa carrière militaire, particulièrement brillante, restent une énigme... En octobre 1942, il quitte Vichy pour Alger chargé d'une mission pour y observer des cas faisant craindre une épidémie de peste. Il est à Alger quand se produit le débarquement des Alliés anglo-américains en Afrique française du nord le 8 novembre 1942.



Eugène Aujaleu, premier directeur général de l'Institut nationale de la santé et de la recherche médicale – INSERM, 1964 (Droits réservés)

Le docteur Aujaleu rallie courageusement les forces de libération et sera désigné pour représenter l'autorité sanitaire civile dans les territoires occupés par les Alliés en Algérie.

Peu après la création du Comité français de libération nationale (3 juin 1943), il y exerce la fonction de directeur des Services de santé. Le CFLN deviendra le Gouvernement provisoire de la République française le 3 juin 1944.

Le 11 août 1943, il demande au général commandant en chef en AFN et AOF de conserver ses fonctions civiles d'inspecteur général de la santé et de l'assistance en précisant qu'il est chef des services techniques de la santé publique au commissariat à la justice, à l'éducation nationale et à la santé publique du CFLN sous l'autorité du docteur Jules Abadie, responsable de ce commissariat (5). Auprès de ce dernier puis d'Adrien Tixier (6), il a été chargé de la coordination des services de santé publique des territoires français de l'AFN et avec Adrien Tixier de la préparation du retour en France, notamment sur le plan de l'approvisionnement des médicaments.

De retour en France à la Libération, il est nommé le 10 août 1944 directeur du cabinet du ministre de la santé François Billoux (7), ancien commissaire d'état du CFLN, et en septembre 1944 il est nommé directeur de l'hygiène

sociale au ministère de la santé publique et de la population.

Dans cette fonction il s'attache à des sujets essentiels et à leur réglementation : tuberculose, maladies mentales, maladies vénériennes, cancer, transfusion sanguine, protection maternelle et infantile, vieillesse.

Diplômé du Centre des hautes études administratives en 1947, il est auditeur de l'Institut des hautes études de la défense nationale (2^{ème} session, 1949-1950). Il préside l'Association des auditeurs de l'IHEDN en 1951-1952.

En 1956, après douze années, il quitte la direction de l'hygiène sociale et il est nommé directeur général de la santé publique, poste dont il est le premier titulaire et qu'il occupera jusqu'en 1964, chargé de l'ensemble des responsabilités administratives et des hôpitaux. Il participe aussi à la réforme des études médicales en collaboration avec le professeur Robert Debré, du système de santé et de la création des centres hospitaliers universitaires (CHU) mais aussi à la création des centres anticancéreux et des centres de transfusion sanguine.

Il est nommé en juillet 1964 par Raymond Marcellin, ministre de la santé publique, directeur général de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) qui succède à l'Institut national d'hygiène. À son départ en 1969, il deviendra directeur général honoraire de l'INSERM après l'avoir doté d'une organisation remarquable reconnue en France et à l'étranger, en particulier pour la qualité de ses chercheurs. Il présidera le Conseil supérieur d'hygiène publique de 1976 à 1979 et le Centre international de l'enfance de 1978 à 1983.

On retiendra aussi ses articles sur la médecine sociale notamment. Il est l'auteur de plus de 300 publications.

Comme l'a souligné le professeur Pierre Lefebvre (8) : *"le rayonnement du professeur Eugène Aujaleu sur le plan international a été considérable"*.

Retenons principalement : délégué de l'Office international d'hygiène publique (1945), délégué de la France au Conseil d'administration du fonds des Nations-Unies pour l'enfance et membre du Conseil d'administration du centre international de l'enfance (1949), délégué de la France au Conseil de santé publique de l'Union de

l'Europe occidentale (1951) puis au Conseil de l'Europe, chargé par l'Assemblée européenne de Strasbourg en 1965 du plan quinquennal de santé publique de l'Organisation mondiale de la santé. Délégué de la France (1958) puis membre du Conseil exécutif de l'OMS qu'il présidera en 1959-1960, il appartient à plusieurs comités d'experts de l'OMS.

En 1968, il est élu à l'unanimité président de la XXI^{ème} assemblée mondiale de la Santé à Genève. De 1965 à 1969, il présidera le conseil de direction du Centre international de recherche sur le cancer créé à Lyon par l'OMS le 20 mai 1965. Il représentera la France à l'OMS jusqu'en 1982. Il convient enfin de rappeler que l'OMS lui a décerné le Prix de la Fondation Léon Bernard en 1971 (9).

Suprême reconnaissance, il sera nommé Conseiller d'état en service extraordinaire le 7 avril 1966 et affecté à la section sociale, jusqu'en 1970. Cette nomination permet de compléter la liste des anciens médecins militaires formés aux Écoles de Bordeaux et Lyon et nommés Conseillers d'état en service extraordinaire : Charles-Louis Valentino, directeur au ministère des pensions, le 25 août 1926 (10), les médecins généraux inspecteurs anciens directeurs centraux, Raymond Debenedetti, le 21 décembre 1963 et Jean Miné, le 4 mars 1991.

Sa carrière brillantissime et son œuvre novatrice placent le professeur Aujaleu parmi les grandes personnalités ayant fait progresser la santé publique en France.

Il avait été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur et à celle de Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite.

Colonel (h) Pierre-Jean Linon

Références

- 1-Dossier militaire : SHD/DAT – GR 2000Z. 207-000621
- 2-*La sclérose en plaques aiguë*, thèse Faculté de Médecine de Toulouse, soutenue le 13.12.1927, Prix de thèse 1928.
- 3-Médecin des hôpitaux militaires, DM 17.11.1936, JO. 20.11.1936, RSSM, t. CVI, p. 146 Professeur agrégé du Val-de-Grâce, DM 19.12.1936, JO. 20.12.1936, RSSM, t.CVI, p. 308.
- 4-Citation n° 112 du 28.06.1940 / Aide major général du Service de santé (Non homologuée)
- 5-Jules Abadie ((1876-1953), Commissaire Justice, Éducation nationale, Santé du 07.06.1943 au 09.11.1943 au CFLN.
- 6-Adrien Tixier (1893-1946), Commissaire Affaires sociales du 09.11.1943 au 09.09.1944 au CFLN devenu GPRF le 03.06.1944.

7-François Billoux (1903-1978), Ministre de la Santé publique du 10.09.1944 au 21.11.1945. Ancien Commissaire d'Etat au CFLN.

8-MGI Pierre Lefebvre, "Professeur Eugène Aujaleu, 1903-1990", Lyon-Val, 1991.

9-Professeur Léon Bernard, un des fondateurs de l'Organisation sanitaire de la Société des Nations. Lauréats français du Prix Léon Bernard : les professeurs Jacques Parisot (1954), Robert Debré (1964), Eugène Aujaleu (1971), Raoul Senault (1985).

10-Charles-Louis Valentino. Col. Linon, bull. ASNOM, n° 140, Juin 2020.

Félix Gaffiot : de la Sorbonne au Val-de-Grâce³

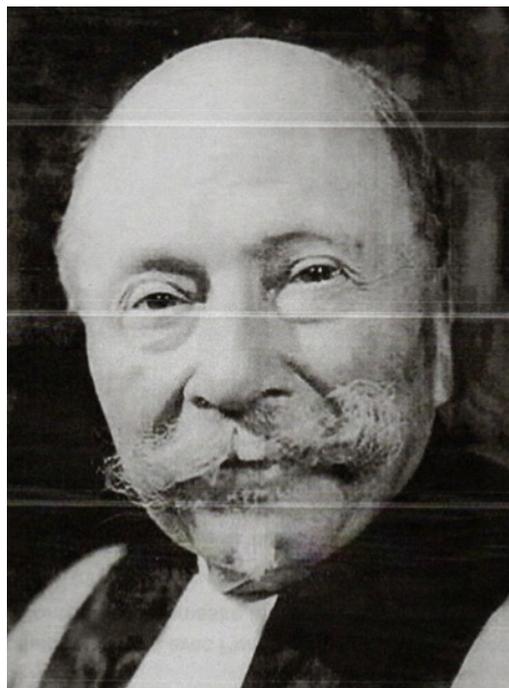
Tous les latinistes de l'AAMSSA connaissent Félix Gaffiot par son dictionnaire Latin-Français qui les a accompagnés durant leurs études.

Le médecin général François-Marie Grimaldi rappelait récemment que le professeur Gaffiot avait été nommé officier d'administration de 3^{ème} classe du Service de santé, à titre temporaire, en 1914 à 44 ans et volontaire pour le front.

L'universitaire

Félix Joseph Gaffiot est né le 27 septembre 1870 à Lisle dans le Doubs. Après plusieurs années d'enseignement, professeur agrégé, il soutient sa thèse de doctorat ès-Lettres en 1906, sur l'apprentissage du latin. Nommé maître de conférences à la Sorbonne, il y enseigne jusqu'à la mobilisation, puis dès la rentrée de 1918. Après 17 années, il quitte volontairement la Sorbonne en 1927, n'ayant pas obtenu la chaire de latin ! Il devient alors professeur à la Faculté des Lettres de Besançon dont il sera le doyen du 19 juillet 1933 jusqu'à sa retraite le 30 octobre 1937. Il meurt le 2 novembre 1937 à la suite d'un accident de voiture survenu le 31 octobre. C'est en 1923 que la création d'un dictionnaire latin-français lui avait été confiée par l'éditeur Hachette. La première édition date de 1934. Son décès, peu après, ne lui permettra pas de connaître le succès exceptionnel de son dictionnaire qui remplacera celui de Louis-Marie Quicherat (1799-1884), auteur également d'un dictionnaire français-latin.

³ NDLR : article lui aussi reçu en février 2021, immédiatement accepté tel quel, dont la publication fut



Le professeur Félix Gaffiot (droits réservés)

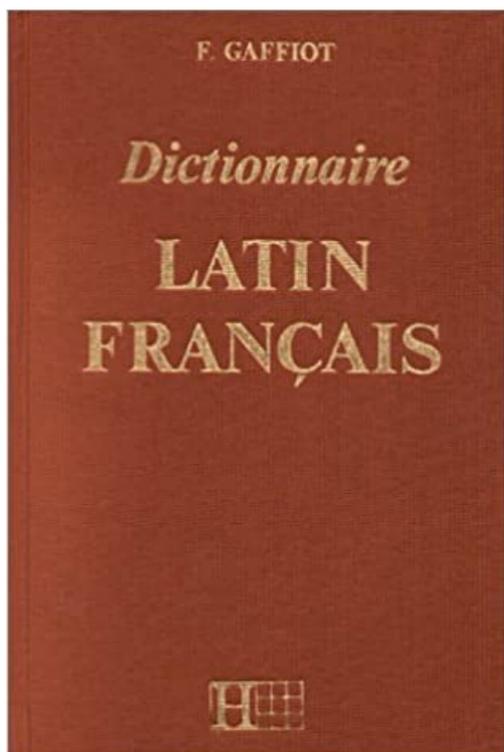
L'officier d'administration

Mobilisé le 7 août 1914 comme maréchal des logis à Besançon, il dépose fin août sa demande pour être nommé officier d'administration de 3^{ème} classe (sous-lieutenant) à titre temporaire pour la durée de la guerre. Il sera nommé par décret du 30 novembre 1914 et affecté à l'hôpital des convalescents de Dôle. Volontaire pour le front, il rejoint le 13 janvier 1915 le Groupe de brancardiers du 31^o corps d'armée, en Argonne, comme officier d'approvisionnement. Fin mai 1915, atteint d'une grippe infectieuse avec broncho-pneumonie, il est évacué de la Woëvre et reste en convalescence jusqu'au 3 septembre. Suivent alors plusieurs affectations dans des hôpitaux de Besançon : à l'hôpital Charmont (Hôpital temporaire n°7) pendant quelques semaines où il est officier adjoint, à l'hôpital de mécanothérapie comme gérant d'annexe (Hôpital complémentaire n° 8), enfin à l'important hôpital militaire Saint-Jacques (Hôpital complémentaire n° 11) où il est responsable de l'alimentation. (1)

Le 28 avril 1917, il est affecté à l'hôpital du Val-de-Grâce où il est brillamment noté par le médecin chef. Il est promu OA.3 à titre définitif

retardée jusqu'à ce jour pour des raisons purement éditoriales dont nous prions l'auteur de nous excuser.

par décret du 9 septembre 1917 et le 25 novembre se produit un événement qui ne semble pas dû au hasard : en effet, il est désigné par le sous-secrétaire d'État du Service de santé pour être affecté à la Bibliothèque du Musée de l'hôpital du Val-de-Grâce "où ses connaissances des lettres seront le plus judicieusement utilisées", selon les termes du médecin inspecteur Polin, directeur du service de santé du Gouvernement militaire de Paris.



Le célèbre "Gaffiot"⁴

On doit à Justin Godart, sous-secrétaire d'état du Service de santé (SSE/SS), la création des "Archives et Documents de guerre" par la circulaire n° 78 Ci/7 en date du 5 mai 1916 – dont le projet sera confié au professeur Octave Jacob, médecin principal (2).

Aux "Archives et Documents de guerre" fut rattachée, le 18 octobre 1916, la Bibliothèque centrale du Service de santé, constituée par la fusion de l'ancienne Bibliothèque de l'École d'application avec la plus grande partie de celle du Comité technique. Enfin, le décret du 29 avril 1918 (JO du 05.05.1918), signé par Louis Mourier, SSE/SS, successeur de Justin Godart,

instituait au Val-de-Grâce un établissement du Service de santé militaire sous le nom de musée du Val-de-Grâce, placé sous l'autorité du directeur de l'École d'Application (3).

Après ce rappel historique, revenons au 25 novembre 1917. Félix Gaffiot s'apprêtait à rejoindre les équipes du professeur Jacob, composées de spécialistes reconnus, aux "Archives et Documents de guerre". Malheureusement, la note d'affectation ne comportant pas la mention "pour ordre", le professeur Jacob lui précisait que faute de cette mention il ne pouvait lui laisser aucun loisir, ce qui ne correspondait pas à ses attentes. L'OA.3 Gaffiot refusa donc cette affectation à la Bibliothèque et, par décision du 3 décembre du SSE/SS, elle fut annulée. Il n'aura pas le plaisir de travailler avec l'OA.3 Aristide Quillet (1880-1955) affecté aux "Archives et Documents de guerre" en août 1917 (4). De même, il ne retrouvera pas Jean Bonnerot, bibliothécaire depuis 1903 à la Sorbonne, bibliothèque dont il deviendra conservateur. (5)

Il reprendra son service à l'hôpital du Val-de-Grâce jusqu'à la fin juin 1918, étant alors muté à l'hôpital temporaire du Panthéon pendant quelques semaines. Désireux de reprendre son enseignement, il sollicite un congé sans solde de six mois sur la recommandation du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, puis est placé en congé illimité le 31 décembre 1918, congés consacrés à ses activités à la Faculté des Lettres de l'université de Paris.

Par décision du 17 octobre 1919 il sera rayé des cadres de réserve.

Humaniste, épicurien, célibataire, Félix Gaffiot était très attaché à la Franche-Comté, berceau de la famille. Il avait été nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1932.

Pierre-Jean Linon

Références

- 1 - Cote Gaffiot. Service historique de la défense : GR 5ye 23077
- 2 - Professeur Jacob : promu médecin inspecteur le 22.05.1917, directeur de l'École d'Application du Val-de-Grâce le 18.09.1917.
- 3 - Source 1 : Jean Bonnerot, " La Bibliothèque centrale et les Archives du Service de santé au Musée du Val-de-Grâce", Ed. : Honoré Champion, 1918, 164 p.
- Source 2 : Médecin en chef Jean-Jacques Ferrandis, conservateur du Musée du Service de santé des armées,

⁴ NDLR : Le "Gaffiot" avait son équivalent pour le grec ancien : le "Bailly", et le cartable était bien lourd le jour des devoirs sur table, dits encore : "composition"...

"Histoire du musée" in "Le Musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce" : MGI de Saint Julien, directeur de l'EASSA, et MC Ferrandis, préface du MGA Metzès, DCSSA. Editeur : EASSA, 1998

4 - L'OA.3 Aristide Quillet sera nommé adjoint au directeur du Musée du Val-de-Grâce le 31.05.1918. Editeur d'encyclopédies, il réalisa le célèbre ouvrage collectif "Science et dévouement, le personnel de santé – la Croix rouge, les œuvres de solidarité de guerre", 430 p., Quillet ed., 1918. Élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur (1949).

5 - Jean Bonnerot (1882-1964), éminent homme de lettres, lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Beaux-Arts, spécialiste de Sainte-Beuve. Son œuvre littéraire est considérable. Mobilisé au ministère de la guerre, il est détaché aux Archives du Val-de-Grâce d'avril 1916 à 1920. Inspecteur général des bibliothèques (1941), conservateur en chef honoraire des bibliothèques universitaires de Paris, il est retraité en 1952. Officier de la Légion d'honneur (1948).

Asclépios, l'œuvre ultime d'Antoine Bourdelle

« La dernière œuvre de Bourdelle est un témoignage bouleversant de ses liens existentiels avec le monde de la Grèce. Il s'agit d'une statuette d'Asclépios, dieu grec de la médecine. En le modelant, peu avant de quitter ce monde, le sculpteur adresse un vœu silencieux au guérisseur antique. »⁵

Asclépios/Asklépios, dont le nom signifie « celui qui prend en mains la baguette magique »⁶ est le dieu grec de la médecine, si célèbre dans l'Antiquité. Il fut adopté par les Romains sous le nom d'Esculape. Il détient le pouvoir magique de guérir et de ramener à la vie. Les textes hippocratiques affirment que la divination et la médecine sont sœurs, filles d'un même dieu Apollon⁷.

Asclépios dieu guérisseur

Parmi les nombreuses légendes se rapportant à la naissance d'Asclépios, la version la plus connue est celle reprise par Pindare. Fils d'Apollon et de Coronis, il ne connut jamais sa mère. Si l'on en croit la légende, elle trompa son

amant divin avec Ischys, un simple mortel. Informé de son infidélité, Apollon courroucé et indifférent aux suppliques de clémence, tua la coupable. Alors que Coronis brûlait sur le bûcher funéraire, Apollon, pris de remords, tira de son ventre l'enfant né de leur amour⁸. Recueilli par son père, l'enfant dénommé Asclépios fut confié au centaure Chiron, grand maître de l'art de guérir par les plantes médicinales⁹. Très jeune, Asclépios montra des dons de guérisseur ; il était même capable de ressusciter les morts. Il devint un praticien réputé.

Dès l'époque homérique, on attribua à Asclépios une vaste famille dont les membres remplissaient des fonctions médicales et d'hygiène. Son épouse Epioné soulageait la douleur. Sa fille Hygie représentait la prévention des maladies, Panacée et Iaso symbolisaient la guérison, Églé la santé rayonnante et Akeso la cicatrisation des blessures. Parmi ses trois fils, Télésphore personnifiait la convalescence ; les deux autres étaient des mortels cités dans l'Iliade : Machaon, le fils aîné, chirurgien réputé, Podalire aussi habile que son père dans l'art médical.

Lors de l'expédition contre Troie, Machaon et Podalire, *médecins d'armée*, vantés par Homère, soignaient les blessés de l'armée grecque : « *Quel mortel plus utile dans une armée que le sage médecin dont les bienfaits adoucissent l'horreur des batailles.* »¹⁰ Cependant, ils combattaient, à l'égal des autres guerriers, dont ils partageaient les périls et la gloire :

« *...Ils avaient les deux enfants d'Asclépios à leur tête, bons médecins tous deux, Machaon et puis Podalire.* »¹¹

Machaon soigna Ménélas, blessé par une flèche de Pandaros :

« *Agamemnon, maître d'hommes, prenant la main de son frère [Ménélas], fut étreint par l'angoisse quand il vit couler de la plaie le sang nuée-noir. [...] « Un médecin sondera ta plaie, l'endura d'un remède à faire cesser les noires*

⁵ Marina Lampraki-Plaka, *Bourdelle et la Grèce*, Académie d'Athènes, 1985, p. 139.

⁶ Albert Carnoy, *Dictionnaire étymologique de la mythologie*, p.14 Éditions Universitas Louvain, 1957, <https://archive.org/details/carnoy>.

⁷ L'Archéologue, n°147, 2018, Dossier : L'hôpital dans l'Antiquité, *Le pouvoir divin de guérir*, p. 14.

⁸ Certains commentateurs y voient un rapport avec une césarienne, ici mythologique.

⁹ Isabelle Levy, *D'Hippocrate aux pères de la génétique*, Paris, Édition de Santé, 1996, p.11

¹⁰ A. L. Marquis, *Podalire ou le premier âge de la médecine*, Paris, Alexis Eymery Librairie, 1815. p. 201-202. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

¹¹ Homère, L'Iliade, chant II, 731-732. Traduit du grec par Philippe Brunet, Éditions du Seuil, 2010, p. 98.

souffrances. » Puis au divin héraut, Talthybios, il dit ces paroles : « Talthybios, fais venir Machaon le plus vite possible, ce mortel que conçut Asclépios guérisseur sans reproche afin qu'il voie le preux Ménélas, l'Atride farouche, qu'un ennemi, archer très habile, a frappé d'une flèche – un Troyen, un Lycien - pour sa gloire et pour notre tristesse. » Il se tut. Le héraut l'entendit. Sans enfreindre son ordre, il parcourut le camp des Argiens cuirasse-de-bronze, cherchant des yeux Machaon : il l'aperçut. [...]

Il s'approcha de lui, puis laissa s'envoler ces paroles : « Cours, Asclépiade ! Agamemnon souverain te réclame pour que tu vois Ménélas, meneur de la foule achéenne. » Ils traversèrent le vaste camp puis arrivèrent là où Ménélas, le guerrier boucles blondes gisait blessé. Rassemblée près de lui, l'élite des troupes formait le cercle. L'homme égal aux dieux vint au centre. Du ceinturon fermé, tirant aussitôt sur la flèche, il extirpa le fer ; mais les barbes aigües se rompirent ; il détacha le ceinturon ciselé, et ensuite le baudrier, puis la cuirasse ; voyant la plaie par où pénétra la flèche incisive, il en suça le sang, appliqua de douces pommades que Chiron, bienveillant, donna jadis à son père. Pendant qu'ils soignaient Ménélas à la voix claironnante, les guerriers troyens avançaient en lignes farouches. Tous s'armèrent soudain, ne songeant qu'à la guerre joyeuse. »¹²

Machaon et Podalire furent les seuls à guérir Philoctète, rongé par une blessure faite dix ans plus tôt par une flèche d'Héraclès. Ils participèrent à de nombreux combats. Machaon tua Pâris, le plus célèbre des Troyens et fut l'un de ceux qui s'introduisirent dans les flancs du cheval de Troie. Il fut blessé mais surviva :

« Pour médecins, nous avons Machaon, nous avons Podalire, l'un, chez lui, je crois, retenu par une blessure, ayant besoin lui-même d'un médecin sans reproche, est couché ; et l'autre résiste aux Troyens dans la plaine. »¹³

En peu de mots, Homère résume l'intervention du chirurgien sur le champ de bataille : « Avec son couteau, il sortit de sa cuisse, acéré, le trait mordant, et versa une eau tiède, lava ce sang ténébreux, appliqua quelque amère racine que

broyèrent ses mains, pour tuer la douleur, et le baume apaisa tout ; le sang s'arrêta, la blessure était sèche. »¹⁴

Après la mort de Machaon lors d'un combat contre Euripile, Podalire transmet le savoir médical hérité de Chiron par leur père. Ses descendants formèrent une famille médicale célèbre, celle des « Asclépiades », installée sur l'île de Cos. C'est dans cette famille, à la 17^e génération, que naquit Hippocrate.

Asclépios continua de mettre son savoir au service des hommes ; cependant il eut l'imprudence de commettre un acte réservé au seul pouvoir divin : ressusciter les morts. Cette atteinte à l'ordre du monde déclencha la fureur de Zeus qui le foudroya. Cependant, il ne disparaît pas pour autant, il ne rejoint pas l'Hadès mais, réincarné en serpent, il devient un dieu à part entière. Il s'inscrit dans le ciel sous la forme de la constellation du Serpenteaire.

Asclépios est le premier et l'unique dieu hellénique spécialisé dans le domaine de la médecine. Le culte d'Asclépios apparaît à Épidaure, en Argolide, au VI^e siècle av. J.-C., avant de se répandre dans l'ensemble de la Grèce, avec plusieurs sanctuaires dédiés, les *asclépeions*, comme à Delphes et à Corinthe où il est associé à la déesse Hygie. On y pratique une médecine magique et religieuse. Au V^e siècle avant notre ère, à la suite de la grande peste¹⁵ qui ravage Athènes (430 à 426) et emporte Périclès, Asclépios est honoré dans un temple sur les pentes de l'Acropole. Dans les traces d'Alexandre le Grand, son culte s'impose en Asie Mineure à Pergame et sur l'île de Cos. En Egypte, la personne divine d'Asclépios se confond avec celle d'Imhotep sous le nom d'Asclépios-Imhoutès. À Rome, au III^e siècle av. J.-C., Asclépios, sous le nom d'Esculape, est vénéré sur l'île tibérine¹⁶. Les rituels accomplis dans les *asclépeions* vont attirer des multitudes de malades et de pèlerins dans l'ensemble du monde méditerranéen. Ainsi au II^e siècle de notre ère, plus de trois cent temples accueillent tous ceux qui ont besoin de soins.

Depuis l'antiquité Asclépios/Esculape est parvenu jusqu'à l'époque contemporaine par les vestiges des temples qui lui sont consacrés, par

¹² Homère, L'Iliade, chant IV, 188-223. p. 133-134.

¹³ Homère, L'Iliade, chant XI, 833-836. p. 326.

¹⁴ Homère, L'Iliade, chant XI, 842-848. p. 327.

¹⁵ Le mot latin « pestis » désignait à l'époque une épidémie. Les hypothèses relatives à la peste d'Athènes

sont diverses : variole, fièvre typhoïde, typhus exanthématique ; cette dernière hypothèse récolte la plus grande adhésion auprès des médecins et des historiens.

¹⁶ Dr. Albert Lyons, Histoire de la Médecine, Presses de la Renaissance, Paris, 1978, p 170-171

ses représentations et par le serment d'Hippocrate¹⁷ datant de près de 2500 ans.

« Je jure par Apollon, médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité et l'engagement suivant... »¹⁸

D'abord représenté jeune et imberbe, Asclépios devient à partir du IV^e siècle av. J.-C. un barbu bienveillant, tenant un bâton, symbole du voyageur, autour duquel s'enroule un serpent. Celui-ci n'est pas considéré comme une force du mal mais comme une puissance positive. La propriété qu'a ce reptile de changer de peau est interprétée comme un symbole de renaissance et de guérison. De là vient le caducée : le serpent d'Épidaure surmonté du miroir de la prudence¹⁹.

La statue *Asclépios* d'Antoine Bourdelle

En 1929, Antoine Bourdelle résidait depuis le printemps au Vésinet dans un pavillon proche de son ami Eugène Rudier²⁰. Il y meurt le 1^{er} octobre 1929. Le journal *Excelsior*, daté du 2 octobre, titre à la une : « Le grand statuaire Antoine Bourdelle meurt d'une crise cardiaque. Bourdelle laisse à la postérité plus de trois cents œuvres sculpturales, une dizaine de grands monuments et plusieurs milliers de dessins. » Marcel Pays, journaliste et ami du sculpteur, écrit :

« À côté de la chambre mortuaire, sur une table rustique tout un peuple d'ébauches et de statues, dont le plâtre frais porte encore l'empreinte de ses doigts. Les dernières créations de Bourdelle, telles qu'il les laissa, la veille, où il les caressait, sont encore dans l'ébauchoir. [...] »

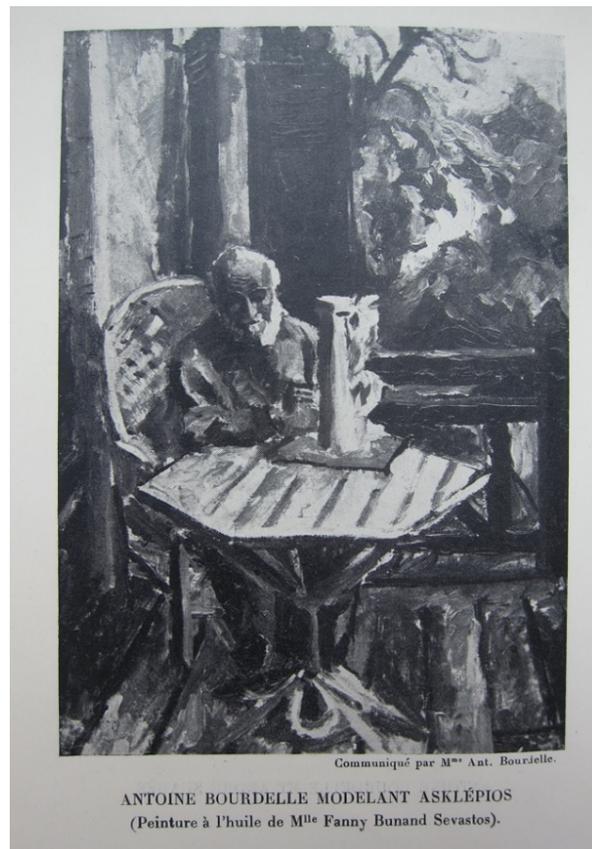
Les deux plus poignantes de ces figures : l'*Hamadryade surgie de l'arbre*, comme une pensée harmonieuse qui se dégage de la matière et l'*Esculape*, d'une sereine pitié, penché sur le mystère de la douleur et de la

¹⁷ Le préambule, prenant à témoin nommément Apollon et la famille d'Asclépios, n'est pas une profession de foi théologique. Le texte énonce les principes de la déontologie médicale. La conception de la médecine, selon Hippocrate, est fondée sur l'observation des faits, sur l'expérience et la rigueur morale. Les dieux sont juste appelés en qualité d'auxiliaires du traitement.

¹⁸ Texte grec ancien, autour du IV^e siècle avant J.-C., traduit par Émile Littré. Ce préambule a été supprimé dans la version moderne du serment.

¹⁹ Symbole de la profession médicale, à ne pas confondre avec le caducée du dieu Hermès représenté par un bâton surmonté de deux ailes et entouré de deux serpents

mort, sont bien les deux sommets d'un art profondément humain. »²¹



© Fanny Burnand Sévastos, *Antoine Bourdelle modelant Asclépios au Vésinet, 1929*. Extrait du livre de Daniel Marquis-Sébie, *Le message de Bourdelle* Archives Musée Bourdelle.

Le texte qui suit emprunte des extraits et des citations de l'article « *Asclépios*, la dernière œuvre modelée par Antoine Bourdelle. »²² de madame Valérie Montalbetti du musée Bourdelle.

L'épouse d'Antoine Bourdelle, Cléopâtre, raconte qu'il invoqua Asclépios quelques jours avant de mourir, un récit qui ajoute encore au symbolisme de l'œuvre :

entrelacés. Les pharmaciens ont aussi adopté le caducée en remplaçant le miroir par la coupe d'Hygie.

²⁰ Eugène Rudier dirigeait une fonderie, réputée pour la qualité de ses bronzes ; il travaillait pour de grands sculpteurs comme Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Aristide Maillol...

²¹ *Excelsior*, n°6869, 2 octobre 1929, p.3. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

²² <https://bourdelle.hypotheses.org/651> Carnet de recherche autour d'Antoine Bourdelle. Valérie Montalbetti, *Asclépios, la dernière œuvre modelée par Antoine Bourdelle*, 8 décembre 2020.

« Cinq jours avant sa mort, Bourdelle eut une congestion cérébrale. [...] Il était complètement paralysé de la moitié du corps. Le lendemain, avec une infirmière, nous l'avons allongé dans son lit. Il put articuler quelques mots très compréhensibles : « Asclépios ; aide-moi ! » Il venait d'achever cette statuette. »²³

Antoine Bourdelle est fasciné par la culture de la Grèce antique et le thème mythologique très présent dans son œuvre²⁴. Est-il nécessaire de mentionner *Pénélope* (1905), *Héraklès archer* (1910), *Apollon au combat* (1910), *Centaure mourant* (1914) ... et le monument aux morts de Montauban qui représente la France en Pallas Athéna (1932) ?

Dès le début des années 1920, se liant d'amitié avec le poète et helléniste André Suarez, Bourdelle évoque l'intérêt qu'il porte à ce dieu guérisseur au serpent, Asclépios, qui était honoré dans un temple proche de l'Acropole. Ainsi Bourdelle représente le dieu dans une aquarelle et c'est au soir de sa vie qu'il décide de modeler une statuette d'Asclépios à laquelle il prête ses propres traits : « *Ce dernier autoportrait de Bourdelle nous montre l'image d'un sage qui, le visage calme, le regard scrutant l'infini, affronte courageusement son destin.* »²⁵

Bourdelle donne une description précise de l'œuvre à sa fille Rodhia dans une lettre du 15 septembre 1929 :

« *Je quitte pour t'écrire, de travailler un petit modèle de nouvelle sculpture. Près de la piscine du temple d'Epidaure (Grèce antique), le Maître des sciences médicales Esculape – Asklepios - appuyé contre une colonne, lève très haut son bras droit et parle à la foule des souffrants. Le Boa sacré est enroulé autour du corps du sage, le col du grand serpent sacré s'élève au long de la ligne du bras levé du sage et, près de la main de l'orateur, il ouvre toute grande sa gueule qui paraît ainsi en plus des grandes lignes harmonieuses que cela compose. Le Serpent sacré paraît lui aussi parler aux foules. C'est très curieux. Le Sage, le Boa, la colonne et son chapiteau, d'une forme que je crée un peu en bas au sol du rebord du puits sacré appelé la Tholos, tout cela fera un nouveau petit bronze tout inattendu.* »²⁶



© Revue du médecin, 1928-11, n°2. P. 24.

Antoine Bourdelle, Esquisse à la plume pour la statue d'Asclépios. Archives Musée Bourdelle

Dans un ouvrage dédié à Antoine Bourdelle, le docteur Émile-François Julia évoque *Asclépios* :

« *La veille de sa mort, il terminait une statuette qu'il dédiait au dieu de la Médecine, appelant sur lui, nouveau Socrate, par une boutade pleine de jovialité et d'humour, la protection du Guérisseur. Cet Asclépios n'a guère que quarante centimètres de haut ; mais il est poussé dans son exécution avec une extrême rigueur comme s'il devait orner un jour quelque colline de l'Attique à l'échelle du plein air. Le personnage, vêtu aussi peu qu'un philosophe antique chaussé de sandales, la barbe en rond, le bras levé en signe d'espoir et de ralliement, emprunte bien des traits à Bourdelle lui-même. Il se tient debout, colonne de savoir adossé au pilier cylindrique du temple, dans l'attitude de la parole quasi-prophétique.* »²⁷

²³ Valérie Montalbetti, *ibid*, p. 2

²⁴ Exposition « *Bourdelle et l'Antique – Une passion moderne* », musée Bourdelle, 2017.

²⁵ Marina Lampraki-Plaka, *op. cit.* p. 139

²⁶ Valérie Montalbetti, *op.cit.*, p. 2

²⁷ Valérie Montalbetti, *op.cit.*, p. 7

La Revue du médecin, datée de novembre 1929, lui rend un vibrant hommage et publie une esquisse à la plume pour la sculpture, indiquant « *C'est à la Revue du médecin [c.a.d. au Dr. Debat] qu'était destinée l'œuvre dont le croquis que nous publions ici constitue, en quelques sorte, un premier état.* »

La première édition en bronze d'*Asclépios* a donc appartenu au docteur François Debat, fondateur de la *Revue du médecin*.



© Antoine Bourdelle, *Statue d'Asclépios*,
Collection Jacques et François Debat. Photo F. Teste
Musée du Service de santé des armées

Membre du comité d'honneur de la revue, Antoine Bourdelle est mort lors de l'impression du premier numéro. Paul-Louis Couchoud, son beau-frère et rédacteur de la revue écrira : « *À la vie qui lui échappait, il arrachait un dernier souffle créateur.* »²⁸

²⁸ Valérie Montalbeltti, op.cit, p. 9

²⁹ Installée dans les anciennes cuisines de l'abbaye du Val-de-Grâce, la collection Debat réunit un ensemble exceptionnel de céramiques et de mortiers et divers objets

La statue *Asclépios* d'Antoine Bourdelle est présentée dans la salle de la collection des docteurs Jacques et François Debat²⁹ du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce.

J'exprime toute ma reconnaissance et mes remerciements à madame Michèle Périssère, responsable du musée du Service de santé des armées, de m'avoir mis en contact avec madame Valérie Montalbetti, responsable des sculptures et des collections de Bourdelle, pour la communication des archives et son accord pour la reproduction des documents du musée Bourdelle.

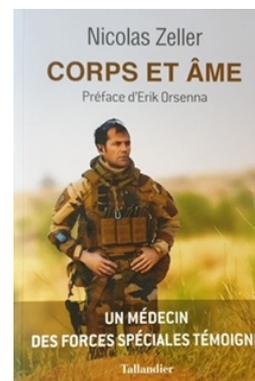
Olivier Farret

Prix AAMSSA 2021

Ce prix a été remis au médecin en chef **Nicolas Zeller** pour *Corps et âme*, éditions Tallandier, 2021 lors de notre assemblée générale du 24 mars 2022.

Le médecin en chef Nicolas Zeller

Né le 1^{er} janvier 1976, Nicolas Zeller intègre l'École du Service de santé des armées de Lyon-Bron en 1994. À l'issue de l'École d'application au Val-de-Grâce, il est affecté au 3^{ème} régiment de hussards à Immendingen en Allemagne en 2005. Il rejoint en 2008 le 2^{ème} régiment d'infanterie de marine au Mans, dont il prend les fonctions de médecin-chef et collabore, dans le cadre des urgences, avec le SAMU 72. En 2011, il rejoint les forces spéciales de l'armée de terre au sein du 13^{ème} régiment de dragons parachutistes. Il est affecté en 2017 à l'état-major des opérations spéciales comme médecin conseiller auprès du commandement. En 2020, il intègre la 28^{ème} promotion de l'École de Guerre. Il sert aujourd'hui à la direction centrale du Service de santé des armées, comme chef de bureau études et prospective de la division anticipation et stratégie. Nicolas Zeller et son épouse sont à la tête d'une famille nombreuse.



médico-pharmaceutiques. Professeur Xavier Chanudet, *Les céramiques de la collection Debat au musée du Service de santé des armées*, Asklēpios n°5, juillet 2020. p.2-8.

Nicolas Zeller est titulaire de la capacité de médecine d'urgence, de la capacité de médecine de catastrophe et du diplôme interuniversitaire de prise en charge du polytraumatisé sévère.

Durant les années en unités, il est projeté en opérations extérieures à plusieurs reprises, en République de Côte d'Ivoire, en Afghanistan, au Sahel et au Levant.

Le médecin en chef Nicolas Zeller est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Valeur militaire avec 5 citations.

Olivier Farret



© Nicolas Zeller

Nicolas Zeller a une longue expérience du terrain et des OPEX au côté et en soutien sanitaire des Forces spéciales. Ce qu'il nous conte ici est bien autre chose qu'une simple énumération de ses souvenirs – les hommes ou les événements – au cours de ses missions dans les conditions les plus difficiles, en osmose avec ses personnels (infirmiers, auxiliaires sanitaires essentiellement). Non, ce que nous dit le médecin en chef Nicolas Zeller, issu d'une grande famille de militaires où l'on compte, au fil des générations, tel ou tel fidèle inconditionnel à des convictions et des engagements profonds et courageux, c'est sa propre réflexion sur son métier de militaire *et en même temps* de médecin, ou l'inverse : il a l'intelligence de ne pas se dire l'un plutôt que l'autre ; il explique, et ses missions le lui ont enseigné, qu'il ne peut être l'un sans l'autre. La qualité de l'ouvrage est telle qu'Éric Orsenna, de l'Académie française, en a fait la

préface : « *Mais ce livre-là est un voyage à nul autre pareil. Car il vous conduit en des régions extrêmes, là où la vie côtoie quotidiennement la mort (...) Comme chez Pasteur, la vie y dialogue avec la mort* ».

Le trait essentiel de l'auteur et de son ouvrage est l'humilité face à la mort et aux blessures, aux douleurs, aux séquelles à venir, à leur réhabilitation-réinsertion, à la souffrance morale – en particulier le syndrome post-traumatique – de nos courageux soldats projetés loin de leur base et soumis à des efforts, des dangers et contraintes terribles. Et ce dans la plus grande discrétion, voire l'indifférence de nos compatriotes à peine troublés du scoop d'une information pendant quelques heures, avant qu'ils ne passent à une autre. Il nous le dit avec émotion, sans jamais de sensiblerie, avec modestie et une sensibilité qu'il contrôle à chaque ligne ou paragraphe.



© Nicolas Zeller

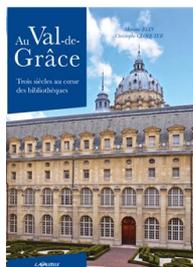
L'autre trait phénoménal de ce livre puissant est la réflexion morale et philosophique d'un être humain – l'auteur – livrée avec intensité, avec tact et une culture générale vaste et profonde jamais feinte, celle d'un humaniste plutôt que d'un érudit. Il s'agit là d'un véritable travail de littérature et de philosophie – je pèse mes mots –, sur la vie, le combat, l'engagement au côté des soldats, la mort. Il se situe ailleurs que certains bouquins de souvenirs à la première de couverture racoleuse, car il se place délibérément sur un autre plan, celui de l'humanité et de l'amour de l'Autre au point de vivre à ses côtés les expériences les plus douloureuses. « Merci Monsieur le médecin en chef et cher écrivain. Et bravo pour cet autre prix prestigieux qui vient de vous être décerné : le *prix Erwan Bergot de l'armée de terre*. »

François Eulry

Les livres parvenus en finale du prix AAMSSA 2021, lus pour vous

Maxime Blin et Christophe Cloquier

Au Val-de-Grâce, trois siècles au cœur des bibliothèques - Éditions Lavauzelle, 2021



Après les ouvrages « Le Val-de-Grâce, enseignement et culture » sous la direction de Maurice Bazot (disponible auprès de l'AAMSSA) puis « Le Val-de-Grâce » de Claude Mignot et Alexandre Gady, sur l'abbaye royale, ce beau livre, dû à Maxime Blin,

historien et à Christophe Cloquier, actuel Conservateur de la BCSSA vient combler un manque certain puisqu'il est consacré aux bibliothèques de ce site historique, depuis l'abbaye bénédictine royale jusqu'à l'actuelle Bibliothèque centrale du Service de santé des armées en passant par la bibliothèque des hôpitaux militaires et la bibliothèque des écoles d'application. Les textes extrêmement didactiques et d'une lecture aisée, loin des rébarbatives nomenclatures descriptives ou par trop techniques permettent d'appréhender l'histoire des lieux mais aussi le contenu des collections et la fantastique liste des généreux donateurs depuis 1825 jusqu'à nos jours, de Jean François Dominique Cornuau, chirurgien aide-major en 1827 jusqu'au médecin général inspecteur Jean Timbal en 2016 en passant, entre autres, par le Baron Félix-Hyppolite Larrey ou Louis Mourier, sous-secrétaire d'Etat au service de santé de 1918 à 1920. Toutefois, ce qui impressionnera particulièrement le lecteur, ce sont les magnifiques illustrations de ce livre, photographies dues à M. Teste, photographe de l'École du Val-de-Grâce et à l'exceptionnelle qualité des couleurs ainsi reproduites. L'ouvrage présente ainsi, nous dit le directeur central du SSA « une fresque historique originale et inédite du service de santé des armées ». Il met en lumière une institution par trop ignorée et permettra à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de la découvrir de le faire d'une manière particulièrement agréable. Les deux auteurs, dans leur introduction, déclarent « leur volonté de surprendre, soit en attirant l'œil des lecteurs

amateurs ou en interpellant les spécialistes ». Ils y ont parfaitement réussi.

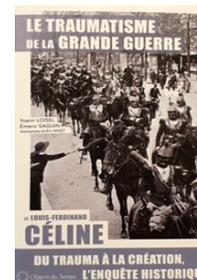
Jean-Pierre Capel

Yann Loisel et Émeric Saguin

Le traumatisme de la Grande Guerre et Louis Ferdinand Céline. Du trauma à la création. L'enquête historique – Coll. l'Esprit du temps. Éditions des soixante 2022, 303pp

Après les ouvrages de François Eulry et de Nicolas Zeller³⁰, celui de Yann Loisel et Emeric Saguin vient témoigner du haut niveau de culture de plus d'un médecin des armées, dans des genres et des styles les plus variés.

François Destouches, dit Céline, a été blessé dans les premiers mois de la Grande Guerre. Les auteurs



entendent démontrer le rôle du trauma physique et psychique vécu dans la genèse et l'originalité de son œuvre.

Étayant leur propos sur une très large bibliographie et sur la lecture exhaustive des écrits de Céline (ouvrages et correspondances), ils démontrent l'existence du traumatisme psychique (dont les poussées symptomatiques relevaient parfois des douleurs engendrées par un névrome du cubital, séquelle de la blessure physique concomitante).

Ce premier acquis est précédé d'un inévitable rappel historique sur le concept de traumatisme psychique.

Précis, rigoureux, ce chapitre rappelle que les « nerveux » relevaient alors de la jeune discipline neurologique, les très peu nombreux psychiatres imposant difficilement leur point de vue. Ils décrivent l'affrontement des partisans d'une origine psychique (prédisposition, dégénérescence, hystérie) et ceux d'une origine organique (Obusite, syndrome commotionnel). Le rôle des émotions brutales ou d'un « traumatisme psychique » - comme on dit de nos jours - est très controversé. La névrose traumatique, pourtant décrite par Oppenheim en 1884, n'émerge pas des constats cliniques et des discussions savantes (si ce n'est chez Paul Voivenel, psychiatre mobilisé en tant que

³⁰ *La messe allemande*, de François Eulry ; *Corps et âme*, de Nicolas Zeller.

médecin de bataillon, qu'on aurait aimé voir cité)³¹.

S'amorce ensuite une longue démonstration sur la permanence vécue du trauma initial, l'écriture devenant pour Céline « un apprentissage à ne plus mourir » (*Voyage au bout de la nuit*). L'écrivain récrée sa propre histoire de la guerre et de la blessure dans une série de productions (*Mort à crédit* ; *entretiens avec le Pr Y*, etc.), la deuxième guerre mondiale venant exacerber une violence toujours présente, avec les débordements pamphlétaires antijuifs que l'on connaît. Le style en est marqué, original, souvent en rupture.

Les auteurs apportent une explication psychopathologique minutieuse à de telles évolutions, propre à éclairer d'un jour nouveau le lecteur de Céline.

Le cuirassier Destouches a vécu avec le traumatisme « une menace devenue permanente, mais aussi la libération d'une énergie qu'il ne connaissait pas jusque-là et qui fournit le combustible à sa nécessaire reconstruction et à sa maturation d'écrivain ». De la créativité à la destructivité, les auteurs éclairent « ce que la capacité romanesque entraîne de réussite sur ce qui aurait pu l'anéantir ».

Si ces développements exigent du lecteur une attention soutenue, la démonstration est parfaitement réussie, selon Éric Mazet, grand spécialiste de Céline et rédacteur de la préface. Il déclare même, à deux reprises « en vouloir » aux auteurs qui l'obligent à relire l'intégralité de l'œuvre de Céline à la lumière de leur interprétation.

Pour n'avoir pas mené à bien une telle entreprise dans une confrontation directe avec davantage de ses écrits, je reconnais volontiers que mes réflexions sur cette très intéressante exégèse ont leurs limites. « *Je ne veux pas narrer, je veux faire ressentir* » a écrit Céline. Ressenti impossible dans une approche médiatisée par un commentaire – fut-il brillant – et ses nombreuses citations.

Céline lui-même implorait ses lecteurs potentiels : « *si vous fermez le livre, je suis perdu* ».

M'étant livré pour ma part à l'étude du devenir du trauma psychique chez deux personnalités de

renom, Henri Laborit et Maurice Genevoix, j'ajouterai que chacun d'entre eux avait mis en œuvre un processus de « guérison » venant transcender le trauma sans pour autant l'effacer, mais sans entraver leur élan vers la vie, bien au contraire.

Ce ne fut pas le cas de Céline, habité jusqu'au terme par une violence mortifère qui généra une œuvre géniale sans pour autant l'apaiser, comme en témoigne un besoin de reconnaissance insistant et inextinguible.

MGI (2s) Maurice Bazot

Régis Maucolot, Arnaud Lejaille, Pierre Labrude

La Guerre des gaz (1914-1918)

Les pharmaciens français dans l'action.

Éditions du Bravail, 2021, 426 pp.

Dans l'historiographie de la Grande Guerre, la première attaque chimique allemande du 22 avril 1915 dans le secteur d'Ypres marque un tournant dans le conflit. La guerre vient de changer de nature. Entre les belligérants, commence une « course » dans la recherche de nouveaux toxiques de plus en plus délétères et dans la lutte contre les effets nocifs des gaz. La guerre chimique mit en « première ligne » les pharmaciens aux armées.

Après avoir évoqué la genèse du développement de la chimie au XIX^e siècle, dominée par l'industrie allemande, les auteurs présentent une description détaillée des gaz toxiques, leur utilisation efficiente sans cesse renouvelée par l'escalade de la guerre des gaz.

À titre d'exemple, la France expérimente 22 toxiques entre 1915 et 1918, dont le phosgène introduit à partir de l'année 1916. Les autres parties de l'ouvrage sont consacrées à la lutte contre les gaz tant du côté français qu'allemand et présentent le rôle majeur des pharmaciens français dans l'identification des toxiques, les moyens de protection individuelle et collective des combattants et dans les sections de décontamination. Dans un épilogue, les auteurs mènent leurs réflexions sur l'après-guerre avec les traces laissées par les armes chimiques, source de graves dangers sur l'ancien champ de



³¹ *Un médecin et son époque : vie et œuvre du Docteur Paul Voivenel (1880-1975)* Thèse de doctorat en médecine, Toulouse, 1998

bataille, et sur l'interdiction de l'emploi des gaz lors des conflits, tout au long du XX^e siècle et au-delà.

À l'heure de la montée des périls, c'est cette dimension de notre mémoire collective que reconstitue *La Guerre des gaz*, un ouvrage de plus de 400 pages, fruit de vingt années de recherche effectuées par trois pharmaciens, en même temps historiens et spécialistes du sujet. Il est une somme de connaissances, tant historiques que scientifiques, enrichie de nombreuses illustrations, photographies et objets, issus de collections privées et du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce.

Olivier Farret

François Olier (illustrations de Mylène et Daniel Larvor)

L'hôpital maritime de Brest dans la tempête (1939-1945), François Olier éditeur, 2021³²



L'auteur, l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire des hôpitaux militaires, s'attache ici à cet hôpital né sous Louis XIV et présent sur le même site brestois depuis, pendant l'Occupation allemande 1940-45 : sa « lente descente aux enfers » le transforme en « section française » du Marine-Lazarett de Brest qui lui fait arborer le pavillon de la Kriegsmarine. Ses personnels français en uniforme français sont sous contrôle de la marine « de Vichy », inscrivant sur leurs abris la devise de la marine : « Honneur, Patrie, Valeur, discipline. » L'ouvrage au style clair et précis, est une véritable somme établie à partir de travaux de recherche exhaustifs. Ce remarquable travail aidera les historiens préparant master ou thèse. Après un survol de l'histoire de l'hôpital avant 1939, l'auteur privilégie la chronologie : mobilisation ; occupation ; siège de Brest ; renaissance à partir de ruines... En dehors des belles illustrations de M et D Larvor, une cinquantaine de photographies émouvantes sont proposées et, en fin d'ouvrage, un plan fort utile de l'hôpital.

François Eulry

L'Assemblée générale de l'AAMSSA

(Procès verbal de l'AG du 24 mars 2022)

Elle s'est tenue le 24 mars 2024, dans l'amphithéâtre Baudens de l'École du Val-de-Grâce.

Le Secrétaire général a donné lecture de la liste des membres décédés en 2021 : CDT Chazoule, MGI Cristau, M.Lemaire, Dr.Pouillard, MGI Tournoux.

Le Président Farret et le Président d'honneur Bazot ont ensuite prononcé, en présence de sa famille, un hommage au MGI (2s) Cristau, récemment décédé, ancien président du Comité d'Histoire du SSA au sein de l'AAMSSA. Ils ont remercié Mme Cristau du don de maquettes historiques réalisées par son mari et qui rappelleront sa mémoire au sein du Musée du SSA.

Le **rapport moral** sur l'exercice 2021 a été présenté par le secrétaire général, CL (h) Capel. Les effectifs se montaient au 31 décembre 2021 à 248 adhérents, dont seuls 123 avaient réglé leur cotisation 2021, ce qui – même si cette situation se rencontre hélas dans nombre d'associations – doit entraîner des rappels et a déjà amené le conseil d'administration à se prononcer sur des radiations en 2021. Il rappelle les trois numéros d'« *Asklépios* » édités en 2021 en dépit des circonstances, et évoque le numéro hors-série du début 2022 rendant compte du colloque « *Quinine et paludisme* » de septembre 2021 qui a connu un grand succès. Sont ensuite rappelées la situation de l'AAMSSA vis-à-vis de son local dans le sein de l'EVDG, pour lequel une augmentation de 40% de la taxe est à prévoir avec effet rétroactif d'octobre 2021, et la dévolution faite à l'AAMSSA des biens de l'association éditrice « EREMM » après dissolution de celle-ci, longtemps présidée par le CL (h) PJ Linon.

Le secrétaire général remercie enfin le MGI (2S^e) Timbal qui, pour raison d'âge, a souhaité mettre fin à ses fonctions de chargé de mission pour la communication informatique.

³² 5 rue Donatello – 29200 Brest

Le rapport moral a été adopté à l'unanimité des votants.

Le **rapport financier** sur l'exercice 2021 présenté par le MGI (2S) Bequet rappelait les produits et les charges :

Produits	€	Charges	€
Cotisations	4045	Affranchis- sements	3727,62
Dons	2775	Fournitures numérique	558,28
Ventes	1309,7	Assurances	275,39
Subvention DCSSA	3900	Banque	129,77
		Impression Asklepios	495,56
		Comité d'Histoire	444,75
		Colloque	1773,86
		AOT (1)	20 + 3880 en provision
Total	12029,7	Total (provision AOT incluse)	11325,23

(1) L'AOT 2016-2021 étant parvenue à expiration le 1^{er} octobre 2021 et le versement précédent courant jusqu'au 30 septembre, la Direction des Finances Publiques d'Ile de France nous a facturé 20 Euros pour le seul 1^{er} octobre et renvoyé à la signature de la nouvelle AOT pour la période couvrant la période du 2.10.21 au 30.9. 26, dont l'appel de fonds se fera courant 2022. La somme correspondante (3880 Euros) a été mise en provision.

L'avoir au 31 décembre 2021 se montait à :
Caisse : 3042,04 €, compte courant : 21125,30 €, Livret A : 19246,91 € et compte sur livret : 25,34 €.

Le rapport financier a été adopté à l'unanimité des votants, quitus étant donné au Conseil.

Le **budget prévisionnel** 2022, prévoyait la reconduction des grands équilibres avec une hausse des frais d'impression de la revue, compte tenu de l'édition d'un numéro hors-série sur le Colloque 2021 et de la dépense annuelle de l'AOT (autorisation d'occupation temporaire) pour notre local, ceci sous réserve

du maintien de la subvention annuelle de la DCSSA.

Le budget prévisionnel 2022 a été adopté à l'unanimité des votants.

Le **montant de la cotisation 2022** faisait l'objet d'un vote sur son maintien au taux actuel (35 Euros-50 Euros pour un couple).

Le maintien du montant de la cotisation a été adopté à l'unanimité des votants.

Au titre des questions diverses, l'activité de notre membre d'honneur polonais, Mme le Pr TUROS a été évoquée, et le MC (er) Renault a présenté une idée de deux colloques traitant successivement de l'héritage médical du Premier et du Second Empire .

Enfin, l'Aspirant-médecin Foglierini a présenté l'association « Santards, Navalais et Tradition, qui vient d'adhérer à l'AAMSSA.

A l'issue de l'Assemblée générale, le médecin en chef Nicolas Zeller auteur de « Corps et âmes, - Un médecin des forces spéciales témoigne » a reçu le Prix d'histoire de la médecine aux armées 2021 (voir page 15 ce ce numéro).

À l'issue du Conseil d'administration de l'AAMSSA du 24 mars 2022, le MGI (2S) Olivier Farret a été élu Président, le MGI (2S) Raymond Wey Vice-Président et Président du comité d'histoire, le Colonel (h) Jean-Pierre Capel Secrétaire général, le MGI (2S) François Eulry Secrétaire général adjoint et Rédacteur en chef de la revue « Asklepions », le MGI (2S) Daniel Béquet Trésorier et l'ICS (h) Chantal Boumekred Trésorière adjointe.

Le MCS (h) Jean-Dominique Caron, administrateur, a été désigné responsable du site internet et de la communication extérieure y afférant. Le MG (2S) Armand Maillard a été désigné comme chargé de mission pour les relations avec les adhérents.

APPEL À COTISATION 2022
35€ par membre
et 50 € pour un couple d'adhérents
Soyez à jour !
Merci
